

conflits régionaux sont symboliquement liés aux conflits de plus grande envergure. Mais aucune intervention extérieure ne peut garantir le succès d'une politique de paix.

M. Derriennic a voulu illustrer, grâce aux conflits israélo-arabe et irano-irakien, les difficultés que l'intervention des grandes puissances comporte. En particulier, il s'est attaché à montrer que les efforts des puissances extérieures pour restreindre un conflit le prolongent le plus souvent.

Le conflit du Moyen-Orient est né en dehors du conflit Est-Ouest, mais il s'en est rapproché, surtout entre 1967 et 1973, sans toutefois se confondre avec lui. Les interventions des grandes puissances, par le biais du Conseil de sécurité, n'ont pas influé sur la fin des combats en 1967, alors qu'Israël avait rapidement atteint son but, et elles n'ont pas mis fin à la guerre d'usure de 1970, qui cessa lorsque l'alliance de l'URSS avec l'Égypte permit à cette dernière de refaire ses forces. La résolution de l'ONU a probablement favorisé l'arrêt des hostilités en 1973, car en fin de compte, l'Israël ne souhaitait pas écraser l'Égypte et voulait ainsi conserver la possibilité de mener des pourparlers de paix ultérieurs. La médiation américaine a aidé Israël et l'Égypte à conclure le traité de paix de 1977, mais, en dernière analyse, c'est le changement de politique par Le Caire qui l'a rendu possible. L'influence des États-Unis sur Israël est aussi souvent surestimée. Les Américains ne peuvent pas exercer trop de pressions sur Israël et risquer que ce pays se retranche dans un isolationnisme agressif basé sur la menace d'utilisation de ses armes nucléaires. Cela dit, les États-Unis auraient quand même pu tenter d'empêcher l'invasion du Liban dès janvier 1982 et l'implantation de colonies juives en Cisjordanie.

Le cas de la guerre du Golfe est complètement différent. Les protagonistes dans ce conflit sont non alignés et moins dépendants des Grands (entre autres parce que les armes qu'ils utilisent sont moins sophistiquées que celles du Moyen-Orient, et parce qu'ils possèdent plus de ressources, en particulier le pétrole).

Les fournisseurs de l'Irak n'ont pas empêché l'attaque initiale (qui était prévisible dès mai 1980) parce qu'ils ne se sont jamais consultés sur le sujet : de toutes façons, le roi Hussein aurait attaqué, puisque son plan était justement d'obtenir une victoire rapide que les embargos n'auraient pas pu empêcher. La guerre du Golfe n'a pas pu être arrêtée ensuite, car tout embargo radical aurait favorisé l'Iran, pays qui avait l'avantage